

FOUIR

Collectif SOMMES

Exposition sur 2 sites à Loupian (34)

Musée gallo-romain Villa-Loupian

RD 158 E4 – Loupian

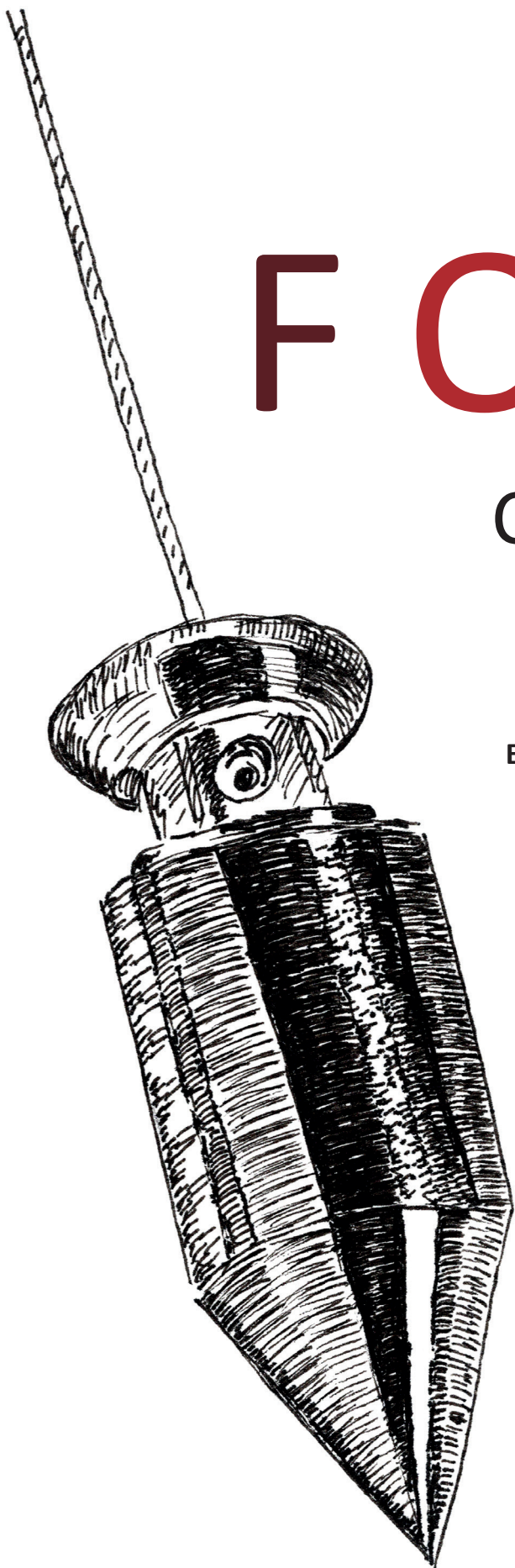
17 juin - 6 novembre 2022

F.L.A.C Façade Locale d'Art Contemporain

25 rue Jean Jaurès - Loupian

17 juin - 30 septembre

Livret d'exposition



Chère visiteuse, cher visiteur,

Nous avons conçu cette exposition en lien étroit avec le lieu et son contexte.

Exposer dans un musée d'archéologie, c'est tenter un dialogue entre le "Il y a bien longtemps..." et le "aujourd'hui, maintenant, tout de suite !"

L'idée nous a plu.

C'est également penser à toutes les activités humaines qui ont animées et animent encore ce site.

La nature également semble avoir son mot à dire.

Nous ne sommes ici que de passage pour quelques mois et avons tenté d'apporter une fine strate de plus à cette histoire en essayant de la chatouiller à notre manière.

FOUIR

Ce mot est devenu la clé de notre rencontre avec le site.

FOUIR

C'est creuser en jouant. C'est ce que font certains animaux avec leurs pattes, ou encore l'enfant avec ses mains, tête en bas, dans le sable.

Nous pourrions le confondre avec "fouiller" qui paraît bien approprié.

Nous pourrions également le confondre avec d'autres mots.

Nous vous laissons le plaisir de chercher.

FOUIR

Sa définition littérale est "creuser la terre".

Quoi de mieux pour définir un projet autour de la céramique !

Pour nous, il définit notre démarche : Faire des trous dans le réel pour le rendre moins lisse, plus respirable.

Comme disait Jonathan Swift : "Tourmenter le réel plutôt que de le divertir".

Bonne visite !

Maîtres des lieux

Nous n'y avons jamais pensé : l'archéologue creuse mais "à l'horizontale" et laisse affleurer une sorte de feuille temporelle parmi d'autres sur laquelle des hommes ont vécu et créé. C'est encore plus marquant à La Villa, lieu de pouvoir et de plaisir : une vaste étendue de micro cailloux colorés est ce qui reste d'une œuvre d'art totale et collaborative. Plusieurs couches d'activités humaines se superposent, passées, présentes et même futures puisque le "lieu qui protège" a lui aussi subi l'épreuve du temps et fera bientôt l'objet d'une réfection.

Notre pratique s'est toujours nourrie du contexte singulier dans lequel elle s'inscrit, prenant des formes différentes : installation, sculpture, vidéo, dessin, action dans l'espace public, photographie...

Faire des trous dans le réel, y prélever des signes souvent banals, les déplacer vers d'autres champs de signification.

Parfois par chance ceux-ci semblent flirter avec l'universel.

Chaque projet devient une sorte d'amplificateur poétique du tangible.

Cette invitation est l'occasion de jouer à creuser à travers ces différents contextes avec un matériau que l'archéologue ne connaît que trop bien : la terre.

La céramique devient le vecteur d'une autre approche du site et joue à dialoguer avec les différents maîtres des lieux : ceux qui s'y prélassèrent, ceux qui le façonnèrent, et ceux qui aujourd'hui encore le protègent ou le visitent.

Une résidence à l'Espace 025rjj au coeur de Loupian où nous investissons la F.L.A.C., nous a permis de fouir un peu plus et de restituer le fruit de ce fouissement.

Les vitrines (suite)

Le Coin, 2019

Faïence de coulée émaillée 20 x 6 x 6 cm

Zigouig, 2022

Faïence de coulée émaillée - 31 x 4,5 cm



Les Ergonomes, 2019

Faïence de coulée émaillée, pierres

140 x 38 x 35 mm - 175 x 28 x 50 mm - 105 x 34 x 34 mm

Des manches d'outils, symboles de confort de travail, de maniabilité, aux lignes élégantes. Ils entrent en contact avec d'autres éléments. A chaque fois il s'agit d'activer un grand écart. Entre un manche et une pierre: le contemporain et l'archaïque se télescopent.

Le Bol (Raccord PE), 2022

faïence de coulée, biscuit - 9 x 11 cm (hxØ)



Un bol étrange, aux lignes à la fois archaïques et familières façonné dans une terre de coulée blanche est la réplique d'un raccord de tuyau agricole.

Les vitrines

Dans les vitrines du musée, quelques sculptures en faïence viennent s'intercaler au milieu des vestiges.

L'objet, quel qu'il soit, est toujours lié à une expérience du réel particulière. Ceux-ci sont des outils, liés à l'ouvrage, aux travaux. D'une certaine manière leur fonction est de changer le monde...



Les ergonomes - 2020

faïence de coulée émaillée et pierres

140 x 38 x 35 mm,

175 x 28 x 50 mm

105 x 34 x 34 mm



« ~°~ » *Le niveau #2* - 2020 - 40 x 5,7 x 2,5 cm (Lxhxl)

faïence de coulée émaillée et verre soufflé

en collaboration avec Guillaume Domise, verrier

C'est l'instrument par excellence qui structure nos espaces de vie. Dans cette version, il semble qu'un autre monde soit possible.

Avec cette bulle de verre, il renvoie à la vanité.

Le frigidarium

FOUIR - 2022 - 73 x 25 cm (hxØ)

grès dégourdi, moteur, câble

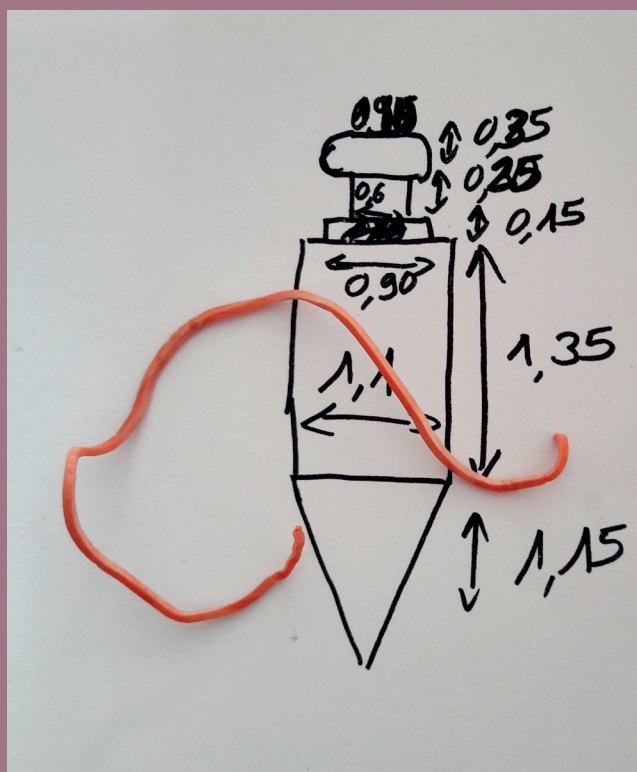
en collaboration avec Antoine Raby et Jean-Jacques Ribayne

En bas, les vestiges des mosaïques les plus anciennes du musée, en haut, une charpente métallique bien d'aujourd'hui : 20 siècles les séparent.

Tendre un fil entre ces deux couches temporelles. Un fil qui raconte l'architecture. Seuls quelques fragments du sol sont conservés, mais la partie verticale composée par les murs a disparu. L'objet souligne cette part manquante, animé d'un léger mouvement qui nous rappelle au présent.

Ce fil à plomb semble chercher quelque chose, discrètement. L'équilibre ou le futur peut être.

A lui seul, il résume l'exposition.



La façade

Les estivenques - 2020 -

faïence de coulée émaillée - 14 x 26 x 21 cm

Un paradoxe : le bâtiment qui protège s'abîme. Il porte d'avantage les traces du temps que les mosaïques elles-même. Le voilà plus fragile que les mosaïques du 5ème siècle. Pas étonnant, nous apprendrons que certaines tesselles sont en pâte de verre, d'autres en roche.

Ces coquilles blanches créent "une vanité"

Une sorte de mise en abîme : la coquille protectrice sur la coquille protectrice.

Sur cette surface de bois vieilli, les casques changent presque l'échelle du bâtiment en faisant penser à ces petits escargots qui envahissent la garrigue, d'où le choix du titre.

Trois lieux se superposent : la villa gallo-romaine, l'architecture muséale et le contexte naturel hors du temps.



La salle des mosaïques

L'approche du lieu

C'est cette salle qui véritablement a inspiré notre proposition.

Dans cet espace monumental, ce volume spectaculaire, bizarrement, ce qu'il y a à voir s'étend sur le sol, dans ces deux dimensions. Un dispositif permet au "regardeur" de circuler autour.

L'usager se déplaçait sur ces espaces couverts de mosaïques. Le "regardeur" se déplace donc autour d'un espace qui était voué à être parcouru, habité, de long en large.

Un espace à jouer. Jouir du moment présent en compagnie de ses invités, jouir de son pouvoir, jouir d'une œuvre d'art totale.

De cette œuvre d'art totale ont survécu quelques fragments de vérité. Ceux qui ont façonné ce lieu le hantent peut-être davantage que ceux qui y ont vécu. Chaque pas du visiteur renvoie au travail (sur)humain que représente ce labyrinthe décoratif.

Un espace à jouer qui est aussi le lieu du labeur.

On comprend que lors des fouilles c'est cette couche qui a été choisie pour être révélée au public parmi d'autres "feuilles" temporelles.

Par une sorte d'ironie du sort, c'est le bâtiment lui-même qui va devoir être restauré, inscrivant ce site dans une double fragilité : celle de l'œuvre à protéger et celle de la coquille protectrice.

Le musée archéologique révèle le caractère éphémère des réalisations humaines.



L'intention

Notre proposition consiste à révéler cette lecture du lieu en y ajoutant une nouvelle strates. 5 directions se sont définies :

- Jouer avec la verticalité. Elle est suscitée par cette étendue et c'est aussi le travail dans l'épaisseur du sol, l'art de creuser, de dé-terrer, de fouir.
- Renvoyer aux enjeux symboliques du lieu : plaisir et pouvoir.
- Mettre aussi en relief la notion du "faire", de l'ouvrage, du travail : outils, éléments liés au chantier.
- Faire le lien entre ouvrage passé, présent, voire futur.
- Entrer en résonance graphique avec certains motifs.

La salle des mosaïques (suite)

5 séries de sculptures rythment le parcours.

Représenter le réel traverse toute l'histoire de l'art. Tout se joue dans le choix du sujet et dans l'écart qui se met en place dans cette représentation vis à vis du réel. L'objet le plus désuet, en changeant d'échelle, de matériau entre alors dans un nouveau réseau de significations dans lequel on peut se perdre ou se promener.

Interlope #1 - 2022 - 73 x 46 x 19 cm

faïence modelée et coulée (biscuit)

Interlope #2 - 2022 - 96 x 38 x 24 cm

grès modelé et estampé, terre crue -

Interlope #3 - 2022 - 97 x 36 x 25 cm

grès modelé et estampé (dégourdi)

La cheville du bricoleur est ce petit élément qui en se plaçant dans le trou va créer un lien entre le profond et la surface. Un parallèle avec le geste de l'archéologue : creuser avec délicatesse et méthode, faire remonter à la surface des fragments du passé. Creuser non pas pour descendre dans le fond (la tombe) mais creuser pour faire ressurgir dans le présent le lointain, l'oublié. Il y a une sorte de contradiction : creuser pour faire "affleurer". La cheville crée aussi un lien entre le lieu et l'objet. Elle est fascinante car elle dégage puissance et élégance à la fois. Aggrandie et retournée elle devient une stèle, un mégalithe, un objet rituel. Elle devient aussi symbole de pouvoir. "Interlope" vient de l'anglais. Il signifie "intrus", "ce qui n'est pas à sa place". Un peu trouble le mot reste ouvert à d'autres interprétations.



Les Convives - 2022 - 53 x 9,5 cm

faïence de coulée émaillée

Ces vis de fondation ont encore un lien avec l'architecture et plus particulièrement le "sous-sol".

Le Valet - 2022 - 44 x 15,5 cm

faïence modelée, biscuit

Une cheville nylon à placo, en changeant d'échelle, a trouvé sa place.

Le design du presque rien peut parfois nous emmener du côté de la fable.

La salle des mosaïques (suite)

Ziggourat - 2022 - 98x 39 cm (Ø)
faïence (biscuit) - grès (dégourdi)

Creuser pour faire émerger, ressurgir.
Tel est le geste de l'archéologue.
En prenant comme point de départ la
mosaïque aux octogones située au fond de
la salle à droite, nous avons imaginé que ce
motif constitué d'une imbrication de formes
géométriques concentriques pouvait prendre
une troisième dimension.
Chaque contour dessiné est devenu un étage
de cette construction colorée. Comme si la
mosaïque sortait du sol. Comme si chaque
couche pouvait correspondre à une couche
archéologique différente. Elle devient une
sorte d'architecture à étages et pourrait être
aussi une forme prête à fouir.



Les lacunes - 2022 - diamètre de chaque module entre 2 et 39 cm , épaisseur 1 cm
faïence - grès
Révélant au contraire l'horizontalité du sol, ces formes sont les gabarits des 20 étages de
la ziggourat. Elles sont donc une décomposition du motif de la mosaïque aux octogones.

Sur la F.L.A.C. (Façade Locale d'Art Contemporain)

Oeuvre visible du 17 juin au 30 septembre 2022 depuis l'espace public à 2 pas d'ici.

La F.L.A.C est l'espace d'exposition de l'**espace 025rjj** situé au 25 rue Jean Jaurès à Loupian, lieu d'art contemporain et résidence d'artistes chez l'habitant au centre du village.

la chambre bleue - 2022 - 165 x 250 cm

Impression numérique sur bâche

L'enjeu de la **F.L.A.C.** est d'afficher une image imprimée sur bâche dans l'espace public, sur la façade d'un habitat privé, dans une rue du village.

La chambre bleue est une caisse en plastique vue du dessus, au fond de laquelle un tas de petites fixations de bricolage sont éparpillées et forment une sorte de all-over.

L'effet de perspective peut donner l'impression de creuser le mur de la façade, de percer l'espace du privé.

Ce fatras du bricoleur semble anodin pourtant chacun d'entre nous connaissons ce genre d'espace où viennent s'entasser des strates de petits riens qui deviennent de vrais trésors le moment venu.

La chambre bleue illustre une forme d'archéologie du quotidien.

Tous ces éléments sont des "entremetteurs". Ils entremettent les choses entre elles, ils créent un lien adéquat. Ils apportent des solutions. Dans cette boîte, ils sont comme en attente de nos petits arrangements avec le réel. On peut facilement penser que certaines pièces en céramique exposées à la villa Loupian ont été inspirées par cette collection de presque riens. N'oubliez pas d'y passer c'est à 5 minutes d'ici!

Remerciements

SOMMES se définit comme une forme collective en cour de construction. C'est aussi une oeuvre, une enseigne lumineuse clignotant lentement en lettres majuscules.

C'est aussi notre duo : **Véronique Thuillier et Jean-marc Demay**.

Une oeuvre s'inscrit toujours dans un processus collectif.

A chaque exposition, **SOMMES** prend un peu plus de sens.

Cette exposition à Loupian a permis de très belles rencontres.

Nous tenons à remercier chaleureusement **Pascale Ciapp** de l'**Espace o25rjj** pour son militantisme et grâce à laquelle l'art contemporain se frotte à l'archéologie depuis quelques années, **Selim Benalioua** pour son accueil, sa disponibilité et ce qu'il transmet, **Jean-Jacques Ribayne** pour ses savants conseils, ainsi que toute l'équipe du musée. Nous remercions Antoine Raby pour son implication technique sur le projet, **Elisabeth Le Goff** du BRGM Occitanie pour son investissement dans la recherche d'identification minéralogique et de localisation géologique des tesselles formant les mosaïques. Merci à **Marie Minarro** pour son implication dans le projet.

Nous remercions tout spécialement **Maurin et La Spesa** de nous avoir toujours soutenu et mis sur la voie de la terre.

Nous remercions également **parents, ami(e)s, artist(e)s, et toutes celles et ceux** qui nous accompagnent et nous soutiennent depuis le début.

Mention spéciale à nos ados préférés **Maélia et Joachim** qui nous supportent et nous portent.

SOMMES 2022

